

LAJOS HOPP

Budapest

## LE GENRE ÉPISTOLAIRE HONGROIS

L'étude de l'épistolographie et du genre épistolaire en tant que genre littéraire avait longtemps un caractère périphérique dans les recherches de l'Europe centre-orientale, bien qu'il constitue une partie intégrante de l'évolution de la langue nationale, même de la vie littéraire et sociale. L'exploration de l'ancienne littérature épistolaire nous réservera beaucoup d'enseignements. Cette énorme masse de documents, en majeure partie manuscrits, permettra de dégager la peinture haute en couleur des moeurs, des idées et des conditions sociales de l'époque féodale, de reconstituer le tableau historique qui n'a pu être perpétué que dans un nombre restreint de grandes oeuvres littéraires.

Nous ne devons pas perdre de vue que le caractère de la lettre, sa notion et ses critères littéraires ont changé d'une époque à l'autre, s'adaptant à la société et au goût du Moyen Age, de l'humanisme et de la Renaissance, du Baroque, puis du Classicisme. La lettre est un moyen ancestral de communication directe et personnelle entre les hommes. Nous entendons par lettres, les écrits d'intérêt littéraire destinés généralement à communiquer un message personnel, des faits d'actualité, des événements, des opinions, des vœux, et dont le ton est, par conséquent, plus familier, plus personnel; donc les lettres que l'histoire de la littérature désigne sous les noms de *littera*, *epistula*, *missilis* (en hongrois: *levél*), pour les distinguer du mot *diploma* réservé aux chartes et diplômes (en honr. *oklevél*).

La correspondance est, pour l'homme vivant dans le cadre et les obligations de la société, une communication qui remplace une conversation de vive voix. Dans la société féodale, une pratique issue des traditions régissait les rapports entre les gens de classes sociales différentes. Ce sont les usages de la société et la tradition vivante qui ont fixé de tous temps les règles de l'art d'écrire une lettre, règles exprimant toujours le genre et la manière des rapports personnels entre l'auteur de la lettre et le destinataire.

A certaines périodes de l'évolution sociale et de la langue littéraire, la lettre dépassa son rôle pris dans ce sens ordinaire et accédant à une fonction spécifique, devint une forme d'expression artistique et littéraire. Le genre épistolaire, fait littéraire

créé par une époque donnée, est un genre mineur de la prose. Son importance littéraire varie d'une littérature nationale à l'autre; et il est aussi vrai que les recherches dont il a fait jusqu'ici l'objet présentent le même caractère inégal. Ainsi, l'histoire de l'ancienne littérature épistolaire hongroise reste un domaine relativement peu connu.

#### DES ORIGINES À LA NAISSANCE DE LA LETTRE ÉCRITE EN LANGUE VULGAIRE

Les correspondances latines retrouvées en Hongrie témoignent d'influences du style moyen âge, surtout d'une forte influence française, puis d'un effet italien aussi. C'est une des conséquences des relations ecclésiastiques et dynastiques avec les familles royales de la maison d'Arpad. Au XI<sup>e</sup> siècle, il y eût plus d'un évêque français en Hongrie et, dans ses dernières années, l'établissement des ordres religieux français avait également commencé; puis au siècle suivant, ce furent les cisterciens, les prémontrés, les templiers, les johannites, qui fondèrent, chez nous, tout un réseau de monastères. Les reines de Hongrie d'origine française arrivaient généralement dans le pays avec une suite si nombreuse que, vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, notre cour royale fut fortement francisée et que l'esprit, la mode, les divertissements français devinrent d'usage courant parmi les nobles. Au cours de ces deux siècles, il y eût beaucoup d'étudiants hongrois dans les célèbres écoles de Liège, tout comme dans celle de Paris s'organisant déjà progressivement à l'Université. Facteur également appréciable, l'immigration continue de colons français (Wallons et Lorrains).

Avec les Italiens aussi, nos rapports ecclésiastiques et dynastiques, nos relations culturelles et commerciales se développèrent de bonne heure. Ces liens se renforcèrent encore sous le règne de nos rois Anjou. A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, les clercs hongrois s'orientèrent plutôt vers les Universités de Padoue et de Bologne.

Au Moyen Age, la différenciation entre la correspondance privée, les lettres officielles et d'Etat, la rédaction des diplômes, etc. ne fut pas absolue. Toute une série de formules de transition existait entre les solennels diplômes royaux et la *missilis* traitant d'affaires personnelles et considérée comme de moindre portée. Ce ne fut donc pas cette époque qui vit l'épanouissement de la correspondance privée. En conséquence des sévères contraintes sociales, du raidissement des formules objectives et conventionnelles, le genre épistolaire médiéval fut réduit à se priver d'une particularité des plus attrayantes dans toute correspondance particulière: la communication libre et directe, naturelle et intime des pensées.

Pourtant la technique épistolaire atteignit, au Moyen Age, une grande perfection. L'art d'écrire des lettres fut caractérisé par une discipline professionnelle et une technique (*ars*) d'une stricte régularité. Vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, Albéric du Mont Cassin définit ainsi la lettre: «...c'est un discours [*oratio*] rédigé de façon congrue et distincte et qui se compose de parties déterminées. La lettre exprime pleinement les sentiments de son auteur...» (*Rationes dictandi*). La lettre au Moyen Age, fut donc un discours pertinemment et clairement rédigé, plutôt un morceau d'éloquence où

très peu de place revenait aux tournures individuelles et spontanées, aux nuances plus marquées de la passion subjective. C'est en cela surtout qu'elle diffère de la pratique épistolaire à familiarité délicate et à ton personnel des époques ultérieures.

Dans les écoles médiévales, où les étudiants hongrois ont fait leurs études, l'art d'écrire les lettres était enseigné avec la rhétorique, l'élocution. Toute la culture épistolaire du Moyen Age se greffait sur le legs littéraire de l'Antiquité. Son école se fondait sur les traditions toujours vivantes des rhéteurs; le maître principal fut Cicéron et le manuel préféré l'*Institution oratoire* de Quintilien. Les lettres médiévales étaient élaborées dans les chancelleries, la principale occupation des chanceliers et de leurs secrétaires, ces successeurs médiévaux des rhéteurs romains dans la gestion des affaires publiques, étant l'art oratoire au moyen de lettres (*epistolaris sermo*). Pour comprendre les formes nettement conventionnelles, le caractère plus impersonnel des lettres médiévales, il faut savoir qu'en oeuvrant leurs auteurs devaient procéder, comme pour toutes les activités humaines, selon des règles préétablies, des tournures strictement observées. Dans le cadre de la rhétorique (*ars dictaminis*), l'art épistolaire fit donc partie du système scolaire et culturel du Moyen Age, système résumé sous le nom des *septem artes liberales*. Les étudiants apprenaient au même degré à écrire des lettres, à prononcer des discours, à composer en vers et en prose. Par suite de l'expansion de l'*ars dictaminis*, un style conventionnel clair et correct, particulièrement adapté à la rédaction rapide fut adopté, dans toute l'Europe, par les lettres. Certaines écoles réputées, comme celles de Bologne et d'Orléans, jouèrent là un rôle important. Les manuels consacrés à la théorie de la correspondance (*ars dictandi*) se détachèrent graduellement des recueils de lettres. Ceux-ci prirent le nom d'*epistolarium*, et les cahiers de modèles celui de *formularium*. L'étude de l'art et de la science épistolaires se confondit ainsi à l'*ars epistolandi*.

Les petits manuels de composition (*Libellus de dictamine*) du XIII<sup>e</sup> siècle illustrent l'évolution réalisée dans la technique épistolaire conformément aux méthodes et règles scolastiques. On distinguait, dans la structure des lettres, les cinq parties principales du discours antique (*salutatio, benevolentiae captatio, narratio, petitio, conclusio*). Dans la pratique du Moyen Age, et surtout dans la correspondance privée (*missiles*), ces cinq parties classiques se fondirent petit à petit en trois. Après l'*exordium* (*captatio*) intégrée à la *salutatio* venait la *narratio* englobant également la *petitio*, puis la lettre se terminait sur une brève *conclusio*.

Les exigences de l'harmonie, de l'articulation et de l'exposé aisé, distingué et choisi étaient liés aux différents éléments décoratifs (*colores, cursus*). Le style haut en couleurs, tendant au pompeux, au cérémonieux trouva ses affinités d'expression dans les beaux arts: la peinture des vitraux et tableaux, les miniatures, se souciant moins, en effet, du modelage des figures que des couleurs assorties, de la composition savante.

Quand les adeptes des «auteurs», c'est-à-dire des idéaux «humanistes» de la culture antique (surtout d'Ovide) et, en premier lieu, les prosélytes de l'école d'Orléans s'opposèrent aux sectateurs des artes de la routine professionnelle, de l'érudition

fondée sur une technique infaillible, ils devinrent, par cela, les précurseurs du goût nouveau. L'enseignement du *dictamen* et la pratique épistolaire à Orléans énoncent déjà un besoin plus littéraire, plus moderne; comme Bernard de Meung, auteur de l'un des manuels (*Summa*) le note: le but principal est l'embellissement exemplaire du contenu de la lettre, le langage élégant et choisi (*venustus sermonum egregia*). Les manuels de rédaction compilés surtout dans les écoles de la région de la Loire ont déjà un caractère nettement privé plus personnel, plus direct. Ils sont donc au service de la correspondance se laïcisant toujours plus.

#### CORRESPONDANCES HUMANISTES: L'ÉPÎTRE HUMANISTE

Les grandes transformations matérielles et spirituelles de la société féodale, le développement vigoureux de la bourgeoisie, la Réforme, causèrent dans l'Europe un vaste essor des correspondances épistolaires. L'époque de l'Humanisme, la Renaissance vit la naissance d'un nouveau type de lettre littéraire: l'épître humaniste, renouvelant les modèles antiques, enrichie d'une fonction nouvelle. En tant que genre littéraire, la lettre humaniste ne peut guère être rangée exclusivement dans une seule littérature nationale. Son origine remonte à Pétrarque et à Erasme, et ce furent avant tout les conditions historiques propres à l'évolution italienne et des Pays Bas qui jouèrent un rôle primordial dans sa création. Les grands humanistes ne se contenteront plus de prendre connaissance de la littérature épistolaire antique, ni de la cultiver, ils songeront aussi à son usage: Erasme écrira un traité sur l'utilité et la méthode de l'art d'écrire des lettres, en la faisant suivre de formules de correspondance. La rhétorique médiévale cède, pas à pas, la place à la rhétorique humaniste.

En suivant les traditions antiques (Cicéron, Pline le Jeune) les épistoliers humanistes furent amenés à exprimer — publiquement et non seulement pour leurs amis — leurs idées sur des questions éthiques, philosophiques, politiques. Pour ce qui est de leur style et de leur rédaction, les épîtres humanistes livrées aussi à la publicité et les missives se confondaient souvent.

Les lettres, la plupart en latin, sont rédigées par les chancelleries des dignitaires ecclésiastiques et laïcs. Cependant, l'expansion des idées humanistes, le renforcement des rapports personnels entre les humanistes, ouvre un champ plus large à leur correspondance. Celle-ci, étendue à toute l'Europe, implanta des idéaux, un goût et un style neufs, la missive s'incorporant ainsi au système des échanges spirituels à l'échelle continentale. Ce genre, devenu général dans tous les pays, connut d'excellents spécialistes dans les différentes littératures nationales, et aussi parmi les humanistes polonais et hongrois, qui ont appris les règles du genre nouveau dans les universités étrangères, en Italie et beaucoup d'entre eux à l'université de Cracovie.

Nous nous étendrons plus longuement aux incidences en Hongrie du genre universel de l'épître humaniste. En effet, nous pouvons suivre relativement loin (jusqu'au milieu de XVII<sup>e</sup> siècle) dans la littérature épistolaire de la Renaissance

tardive — période relativement longue —, les éléments de la rhétorique et du style épistolaire humanistes, dont le rôle sera déterminant dans la tournure de la correspondance en langue hongroise. Au point de vue de l'évolution sociale et littéraire en Europe orientale, un certain décalage se présente déjà pendant la Renaissance. En Hongrie ce n'est point la bourgeoisie faible et composée, en sa majorité, d'éléments étrangers, mais surtout une partie de la noblesse qui, avec la cour royale et le haut clergé, sera la principale dépositaire des idées humanistes.

Le premier épistolier humaniste en pays hongrois est le chancelier et évêque János Vitéz. Son recueil d'épîtres date des années 1445-1451 et doit sa renommée à ses qualités littéraires, historiques et à sa portée publique. Les critères de style nationaux ne lui donnant plus satisfaction, il cherche de nouvelles possibilités d'expression. Par ses lettres, Vitéz veut influencer la pratique des chancelleries et montrer comment adapter les auteurs antiques au style de leur correspondance. Certains croient que son maître en ce domaine fut un épistolier renommé à l'époque, Pier Paolo Vergerio, qui séjourna en Hongrie dans la chancellerie du roi Zsigmond où on trouve encore Enea Silvio Piccolomini, Grzegorz z Sanoka etc.

Vitéz fit des efforts gigantesques pour que sa culture et son vocabulaire médiévaux se prêtent aux idéaux neufs. Son langage est un mélange spécifique du bas-latin des premiers auteurs chrétiens, du terne lexique des écoles, des Universités au Moyen Age et des vocables du latin classique renfloués par les humanistes. L'esprit, dont il se pénètre, est nouveau; mais les mots, dont il use, sont encore disparates; son style est concis, puissant, mais inégal. La manière même par laquelle il voulait parvenir à la pureté de style fut humaniste dans ses visées et nettement médiévale quant à ses connaissances. János Vitéz fut bien la première grande figure de l'humanisme dans les chancelleries hongroises.

Son contemporain et disciple méritant, Ianus Pannonius (1434-1472), fut le fondateur, en Hongrie, de la poésie humaniste en langue latine. Le talent épistolaire, les principes de János Vitéz et de Ianus Pannonius trouvèrent une digne suite dans le *Recueil d'épîtres* de Péter Váradi (145?-1503), évêque de Kalocsa, chancelier général du roi Mathias. Faisant ses études universitaires à Bologne, c'est dans le genre épistolaire que les visées littéraires de Váradi sont justement les plus manifestes.

Une partie de la correspondance humaniste présente des points de contact avec d'autres genres. Ces lettres revêtent souvent les caractéristiques de la rhétorique (épître et oraison humanistes); à d'autres moments, quand elles offrent la description d'événements notoires, elles comptent comme ouvrages historiques, marqués par la rhétorique et une objectivité provenant du comportement de l'érudit. A partir du règne du roi Zsigmond (conjointement, empereur germanique), l'épître humaniste passe au rang d'instrument de l'administration féodale. Elle connaît son plein épanouissement sous le règne du roi Mathias Hunyadi qui fût, lui-même, un excellent épistolier.

Les représentants de l'humanisme à l'époque des Jagellons continuèrent l'oeuvre de leurs grands prédécesseurs. L'édition imprimée de la correspondance de Cicéron

(*Epistulae familiares*, Venise 1502) signifie la définition du style des lettres rédigées des chancelleries. Il s'agit là, d'un signe de l'affermissement du sens de la forme et du goût esthétique. L'éditeur, Aldus Manutius, définit le rôle que cette édition pourra jouer aux mains des hauts fonctionnaires de chancellerie: «A mon avis, les oeuvres de Cicéron, et surtout ses épîtres, sont très utiles, car elles permettent, à qui les étudie, d'enrichir son style, de le rendre élégant et particulièrement coulant». C'était cette conception du style que les hauts fonctionnaires nobles à la chancellerie, les évêques György Szatmári et Zsigmond Thurzó, voulaient introduire en Hongrie. Cette conception répondait aux principes humanistes, puisque l'idéal social et culturel du bourgeois cultivé de la Renaissance était d'être plein d'aisance, élégant et riche en suggestions. Le style épistolaire de Szatmári et de Thurzó refléta ces nouvelles tendances, le «cicéronisme». Szatmári voulut d'ailleurs orienter dans cette direction toute l'activité de la chancellerie.

Les disciples hongrois d'Erasmus encouragèrent le genre épistolaire humaniste qui fut le principal instrument et forme d'expression de leur cercle d'amis. On n'avait vu, depuis Pétrarque, de savants poursuivre entre eux une correspondance de l'importance de celle d'Erasmus et de ses amis. Les représentants de ce genre erasmien furent, surtout dans la période qui suit la défaite de Mohács (1526), les prélats István Brodarics, Miklós Oláh, Antal Verancsics, János Zsámboki. Mais l'art épistolaire renaissant à la suite d'Erasmus ne s'alignera plus rigoureusement sur l'idéal cicéronien du style. On verra là un genre libre et direct qui se prêtera particulièrement à la discussion des événements quotidiens, au développement des idées personnelles.

Le recueil d'épîtres du chancelier I. Brodarics (147?-1539) poursuit la tradition littéraire des prélats humanistes à l'époque des Jagellons; ses lettres offrent un tableau de la culture et des valeurs littéraires de la dernière période de l'humanisme hongrois de chancellerie. Toute sa vie, Brodarics a considéré le genre épistolaire comme son mode d'expression majeur. Ses lettres au style aisé sont hautes en couleurs dans l'expression des sentiments et animées de prestesse d'esprit. Plus d'une s'adresse à des humanistes étrangers, à Erasmus, au chancelier polonais Piotr Tomicki etc.

Ses successeurs restèrent également dans la ligne de ce type d'épître et de ce style. La correspondance d'Antal Verancsics (1504-1573) est importante par ses dimensions mêmes; truffée de digressions, elle s'écarte des strictes normes antiques; ces lettres au style surchauffée de sentiment témoignent d'insignes dispositions d'écrivain; ce sont des écrits destinés à ses amis et contemporains, mais aussi aux érudits, à la postérité; des lettres de l'évêque, d'un diplomate persuadé d'écrire un morceau d'histoire.

Cependant une circonstance plus importante que les activités des prélats humanistes poursuivant les traditions de l'époque des Jagellons caractérise l'évolution de l'humanisme hongrois après la défaite de Mohács (1526). A l'opposé de la littérature épistolaire antérieure, de caractère aristocratique, une tendance «populaire» commence à se manifester et fait appel à la langue hongroise à côté du latin. La pulpart de ces auteurs représentent la petite et moyenne noblesse et mettent leur culture

humaniste au service de la langue nationale. Cette culture est, dans toute l'Europe, favorable aux langues maternelles. Malgré leurs connaissances approfondies de la civilisation grecque et latine, rédigeant leurs missives surtout en latin, mais parfois aussi en grec, ces humanistes s'intéressent sincèrement aux langues vulgaires; le développement de la langue maternelle en tant que symbole de l'idéal national signifie pour eux une mission importante.

#### LE DÉVELOPPEMENT DE LA LITTÉRATURE ÉPISTOLAIRE HONGROISE

En Europe, les premiers indices de la correspondance épistolaire dans la langue vulgaire remontent généralement au XIV<sup>e</sup> siècle. Au cours des décennies ultérieures de l'expansion humaniste, le vigoureux épanouissement des langues nationales encouragé par la Réforme relègue toujours plus le latin au second plan. Ce processus amène une tendance à l'élaboration de nouveaux principes linguistiques.

#### SUR LES TRACES DE TRADITIONS HUMANISTES

Dans le domaine de l'épître humaniste, on commence à se libérer des formules du latin littéraire et le genre se pratique de plus en plus en langue vulgaire. On constate facilement la présence simultanée, au XVI<sup>e</sup> siècle, des correspondances en latin et dans les langues nationales.

La première lettre connue en langue hongroise date de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Les débuts de cette correspondance en langue vulgaire semblent donc relativement tardifs, surtout si l'on considère que le genre épistolaire dans la langue nationale a fourni des documents bien plus anciens non seulement chez les peuples occidentaux, mais aussi chez les slaves voisins. En Hongrie, nous connaissons des lettres en allemand et en tchèque dès la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Selon les données à notre disposition, une riche correspondance en latin se poursuivait au XV<sup>e</sup> siècle à notre cour royale, entre les seigneurs et prélats et même entre des hobereaux et des bourgeois patriciens.

On peut attribuer le triomphe tardif de la langue hongroise en premier lieu au rôle accru joué chez nous par l'Eglise dans l'usage et l'enseignement de l'écriture. Cette position exclusive de l'Eglise eut pour suite la persistance tenace du latin dans les écrits séculiers, comme dans la correspondance privée des laïcs. Le latin étant la langue de l'Eglise — qui a joué, pendant tout le Moyen Age, un rôle prépondérant dans la vie politique, économique et culturelle de la Hongrie —, de plus, le libellé des diplômes officiels, la rédaction des écrits érudits (chroniques, ouvrages de théologie, etc.) se faisant également en latin, on comprendra aisément qu'en sa première période le genre épistolaire hongrois ait fait usage d'un nombre important de termes latins, de latinismes. Cette langue était celle de la science et sa connaissance s'implantait toujours plus largement et plus profondément chez les érudits; le latin était devenu, de la sorte, une véritable langue maternelle seconde. Ce fait fut la conséquence de l'évolution historique et sociale en corrélation avec la cadence plus lente de la transformation bourgeoise comparée à l'évolution occidentale.

Tout cela fut encore aggravé par l'extinction, après la chute de Buda (1541), de la cour royale hongroise qui aurait pu devenir le foyer de notre unification linguistique et de notre culture nationale. La partie centrale du pays fut occupée par les Turcs, la principauté de Transylvanie fit sécession de la couronne royale détenu par les Habsbourg. Le pays se scinda donc en trois parties. Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'apport de la cour et de la chancellerie de Vienne à notre langue et culture nationale est minime; plus tard, l'importance de leur rôle s'accroîtra, mais malheureusement à l'encontre des intérêts hongrois, constituant un péril permanent par leurs efforts de dénationalisation, leur campagne pour séduire notre haute noblesse et rompre ainsi les liens qui la rattachaient aux couches diverses de la nation hongroise. La politique de la cour de Vienne voulait justement priver notre peuple et notre langue de soutien de cette couche sociale qui aurait pu ou aurait dû jouer, grâce à ses privilèges de classe, ses possibilités d'instruction, un rôle primordial dans la direction de la nation et aurait pu fournir les assises matérielles si nécessaires à la vie intellectuelle hongroise.

La cour princière de Transylvanie devint, dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et plus encore dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, un centre important — au sein des conditions modestes données — de notre vie culturelle. A partir des années 1550, les lettres, des missives privées en langue hongroise, se feront rapidement plus nombreuses. La chancellerie princière élabore ses propres règles, la vie littéraire et scientifique connaît un essor considérable, grâce à l'appui du prince. Sous le règne du prince, István Báthory, on peut constater une relation étroite entre la chancellerie de la Transylvanie (depuis 1578 sous la direction de Farkas Kovacsóczy) et celle du roi de la Pologne. Márton Berzeviczy, chancelier transylvain en poste à Cracovie, se trouve souvent dans la cour royale de Báthory, où, à côté du chancelier Jan Zamoyski, on trouve auprès du roi, Zsigmond Jánoki, chef de la chancellerie hongroise en Pologne.

Les étapes de la naissance du genre épistolaire dans les langues nationales — intégration des antécédents latins, des épîtres antiques et de la correspondance humaniste — se déroulent dans des conditions différentes au sein de la littérature des pays occidentaux et d'Europe centrale. A la suite du style épistolaire latin au Moyen Age et des épîtres humanistes ayant accédé dans toute l'Europe à la perfection, la correspondance qui se développe au XVII<sup>e</sup> siècle, est davantage caractérisée par les traits découlant de la littérature nationale que de la littérature universelle.

La correspondance dans la langue nationale avait déjà connu en Italie et en France, des développements notables dès la Renaissance. Tandis que, dans l'évolution des littératures occidentales, la Renaissance et la période du Baroque furent suivies d'une époque vigoureusement classiciste, en Europe orientale le règne et la décomposition du Baroque se poursuivront jusqu'au dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le cours de l'évolution absolutiste nationale fut brisé, et l'insuffisance relative de l'économie et de l'industrie s'accompagna, dans la plupart des pays d'Europe centrale et orientale, de l'oppression nationale. Dans tous les domaines de la vie culturelle, de fortes influences étrangères se faisaient sentir. Par suite des catastrophes

nationales, des luttes intestines ou menées contre les Autrichiens, contre les Turcs, les bases de la culture nationale créées pendant la Renaissance furent désagrégées, le rythme de l'évolution nationale se ralentit et les phases de l'évolution sociale et littéraire subirent un sensible décalage. En Hongrie, par le concours malencontreux de nombreux facteurs, la formation d'une langue nationale et littéraire sera retardée après le grand bond en avant à l'époque de la Réforme — de deux siècles encore. Ce n'est qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, parallèlement aux Lumières, que la langue littéraire hongroise à incidence nationale pourra s'épanouir. Néanmoins, même dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'existait toujours pas de langue hongroise courante à l'échelle nationale. Des dialectes communs et littéraires la remplaçaient encore, celui de l'ouest, celui du nord ou du centre et celui de l'est du pays.

L'histoire de la Pologne, de la Bohême et de la Hongrie nous offre, au cours des deux siècles qui firent suite à la Renaissance, sinon une vie littéraire florissante et prolongée du moins une vie de cour par intermittence évolué. Les possibilités étaient donc données au développement d'une langue de conversation plus souple et cultivé que le parler commun. Les archives des familles aristocrates en fournissent suffisamment la preuve.

Comme le genre épistolaire est un phénomène littéraire relatif à une époque donnée, il est déterminé par la vie littéraire et les conditions linguistiques qui vont de pair avec les formes de vie sociale. Dans la phase décisive de la genèse de la langue littéraire, ce genre représente une manifestation littéraire non-professionnelle, donc plus spontanée. C'est justement sur le plan linguistique et culturel qu'il se rattache étroitement à la vie de cour et aux conditions de vie des milieux aristocrates, de la bonne société qui en dépendent. Dans les littératures espagnole et italienne, ce fut à l'époque du Baroque, dans la littérature française, parallèlement à l'expansion du Classicisme qu'il rejoignit le grand art. Par contre, en Europe orientale, malgré leur nombre appréciable, les lettres ne purent accéder au rang de phénomène littéraire marquant. Chez nous, à cette époque, l'aristocratie divisée n'assuma point la représentation conséquente de la culture nationale. Dans la vie de société mondaine, la langue nationale était reléguée au second plan par le latin, le français ou l'allemand.

En Hongrie, puisqu'il n'y avait plus de cour royale nationale, certaines cours seigneuriales (celles des familles Eszterházy, Wesselényi, Zrínyi) jouèrent, au XVII<sup>e</sup> siècle encore, un rôle culturel notoire. Mais, vers la fin du siècle, l'importance de ces cours des seigneurs bien cultivés diminua graduellement, au grand détriment de la culture nationale, à la suite de la «viennisation» de l'aristocratie. L'apport culturel de la cour princière autonome de Transylvanie disparut après l'occupation autrichienne et la perte de l'indépendance (1657). Les conditions sociales, les moeurs rudes de la haute noblesse condamnaient d'avance les tentatives individuelles.

#### LES ÉPISTOLIERS BILINGUES DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Rédiger une lettre de temps en temps, par inévitable nécessité ou en écrire régulièrement, entretenir une correspondance quasi comme un exercice, sont deux

choses très différentes. Ecrire une lettre, dans la majorité de la noblesse, exigeait encore une circonstance exceptionnelle, sortant de l'ordinaire. L'épistolier avait à sa disposition des formules toutes faites, pesantes ou devait les dégrossir lui-même. Même dans les attaches de famille, la lettre avait un ton officiel, s'inspirait d'un style pathétique, cérémonieux et prenait pour modèle le genre épistolaire latin. Elle devait soigneusement respecter les convenances traditionnelles, tenir compte, même entre gens du même rang social, de la différence d'âge, du degré de parenté ou de la charge assumée.

Parmi nos épistoliers bilingues, entretenant une correspondance en latin et en hongrois, on peut mentionner de grandes personnalités historiques comme les princes de Transylvanie — après István Báthory — István Bocskai, Gábor Bethlen, György I et György II Rákóczi, János Kemény, Imre Thököly; les chanceliers Miklós Bethlen et Mihály Teleki furent également d'excellent épistoliers, comme les palatins de l'Hongrie royale, György Thurzó ou Miklós Eszterházy.

Quant aux dames de la haute noblesse, la correspondance en langue hongroise de Kata Pálffy, dame Illésházy, Erzsébet Czobor, dame Thurzó, Zsuzsánna Károly, dame G. Bethlen, Zsuzsánna Lórántfi, dame Gy. II. Rákóczi, Anna Bornemisza, dame M. Apaffi, et Ilona Zrínyi, dame Ferenc I Rákóczi, puis dame Thököly méritent toute notre attention.

Le plus éminent représentant du genre épistolaire à l'époque du commencement du Baroque fut le primat Péter Pázmány (1570-1637), figure de proue de la Contre-Réforme en Hongrie. Son esprit cultivé, son intarissable imagination linguistique, son style empreint de sarcasme et d'humour, son langage débordant caractérisent déjà la force et la richesse de la langue hongroise en pleine évolution. Sa période majestueuse, bien rythmée et bien équilibrée incorpore la verve, la vive tournure, la concision des proverbes et sentences à la langue ancienne parlée et fait alterner les tournures dramatiques avec les lyriques.

Les plus belles réussites littéraires du genre épistolaire en langue latine se trouvent dans la correspondance du comte Miklós Zrínyi (1620-1664), poète et général. Zrínyi fut un excellent maître du style latin, les beautés et l'originalité de sa prose se manifestent mieux dans ses textes latins que dans ses écrits en hongrois. Il en fut d'ailleurs lui-même conscient que «...la langue hongroise est bien pauvre». Effectivement, au temps de Zrínyi, la langue hongroise n'était guère apte à exprimer les superlatifs baroques. Or, la personnalité et le style de Zrínyi brûlaient d'un feu de continu. La richesse étincelante, les vives tournures, la concision de ses lettres en latin, montrent à quel point cette «seconde langue maternelle» des Hongrois de jadis, ses traditions séculaires et la richesse universelle de son évolution offraient à Zrínyi l'instrument le plus approprié à son art d'écrire: une langue plus apte à exprimer toutes les nuances de ses sentiments et de ses impressions que la langue hongroise de l'époque, trop rudimentaire pour répondre à des visées littéraires.

Conformément au goût du XVII<sup>e</sup> siècle, on voit la prolifération du style baroque contourné aux phrases surchargées d'épithètes de locutions adverbiales prolixes.

La recherche érudite n'a pas encore mis au jour le processus qui s'est déroulé au XVII<sup>e</sup> siècle dans le style littéraire et épistolaire hongrois et qui a conduit du langage de Pázmány, du style bien hongrois, suggestif, savoureux, simple et concis des soldats aux confins militaires du pays, au langage corrompu, latinisé, contourné et surchargé du pathos, des afféteries baroques qui était courant à la fin de l'époque des révoltes «Kouroutz». Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, une forme artificielle de la politesse exagérée gagna le langage de société chez les nobles érudits. Il a un foisonnement de mots latins et de formules de politesse compliquées conformes au goût baroque tant dans les lettres alambiquées, dites «de gentilhommières» échangées entre nobles que dans leur langue de la conversation. Les latinismes et superlatifs sont devenu un amas de tournures grandiloquentes, une énumération de titres et qualités, une série de périphrases.

Depuis quelques temps, l'analyse du genre épistolaire hongrois commence à donner naissance à une opinion selon laquelle, tout comme les mémoires, la lettre fut aussi une manifestation spécifique de la littérature à l'époque. Pendant la période de chaos des guerres, qui durèrent plus de cent ans, beaucoup d'érudits consignèrent dans leurs lettres tout ce qu'ils auraient perpétué, en des circonstances plus favorables, par des oeuvres de plus grande envergure. Le ton de certaines lettres inspirées par la spiritualité ou l'amour atteint une véritable élévation lyrique.

#### LA LETTRE DANS TOUT SON ÉPANOUISSEMENT AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Au temps des campagnes des «Kouroutz», et surtout dans la littérature épistolaire du règne court de Rákóczi, on peut remarquer que, dans leur volumineuse correspondance les généraux, possédant une veine d'écrivain, tels Pál Orosz, comtes Miklós Bercsényi ou Simon Forgács, ne se limitent pas à la simple transmission d'ordres ou d'informations, mais les accompagnent de croquis littéraires, de portraits moraux improvisés, d'épisodes comiques, de réflexions politiques et morales succinctes; sous l'effet des événements vécus, ils fournissent, sur l'heure, un compte rendu au ton plaisant ou grave, le tout assaisonné de tournures imprévues, d'anecdotes, de la saveur de leur style personnel.

Le plus actif épistolier de ces temps fut le prince, Ferenc II Rákóczi en personne (1676-1735). Il rédigea une partie de sa correspondance en latin, en français et en allemand; la grande majorité de ses lettres furent cependant écrites ou dictées en hongrois. Disciple du collègue des jésuites, il fut un épistolier méthodique connaissant bien les règles du genre; il avait lu des manuels français sur les formes et sur l'art d'écrire des lettres. Il fit des efforts notables pour organiser les liaisons postales hongroises dans un état encore arriéré et pour les relier aux services étrangers. Sa correspondance nationale et internationale de vaste envergure, les activités de sa chancellerie de cour témoignent d'une culture épistolaire de haut niveau.

Cependant les lettres les plus intéressantes au point de vue littéraire ne doivent pas être cherchées dans le fouillis de la correspondance officielle (diplomatique,

politique, administrative, etc.), mais dans les correspondances privées. Malheureusement, à cette époque, le nombre des lettres exclusivement privées fut assez insignifiant. Or, le talent d'écrivain ne peut prendre le dessus que là, où le ton personnel a une possibilité de se manifester, de faire état des élans du cœur de l'auteur de la lettre. Si l'on veut définir l'un des traits essentiels de ce genre mineur de la prose, on doit peut-être arrêter son choix sur le caractère psychologique, sur le rôle, les manifestations du «moi». Pour ce qui est de l'analyse du style épistolaire du prince, nous devons recourir aux recueils de lettres officielles confidentielles. Leur genre et leur fonction sont différents de ceux des missives; le ton direct et confidentiel rappelle pourtant celles-ci.

L'illustration la plus frappante en est fournie dans la correspondance se montant à plusieurs volumes du prince Ferenc II Rákóczi avec son généralissime et ami fidèle, comte Bercsényi. C'est dans ce genre de lettres confidentielles que l'on trouve le moins d'éloquence pompeuse, de technique épistolaire acquise et de complications de la syntaxe découlant du style baroque. Par contre, la clarté, la simplicité du style, l'expressivité imagée de la langue y sont d'autant plus sensibles. Les portraits magnifiquement esquissés par Rákóczi, le ton passionné de ses lettres provoquent souvent les «foudres» spirituelles, l'ironie mordante et les traits d'esprit de Bercsényi. Ses lettres sont tantôt dures et après, tantôt leur ton s'élève jusqu'au lyrisme; elles respirent une argumentation judicieuse, une douce compréhension comme celle adressée au général Pál Orosz, dans laquelle le prince présente, sous forme de dialogue dramatisé, sa réponse aux doléances des braves soldats «Kouroutz».

C'est, en premier lieu, le portrait de la forte personnalité de Rákóczi, qui se dégage de ses lettres. Quelque chose de patriarcal subsiste dans son attitude et dans son style épistolaire et, malgré l'évidente conscience de sa haute dignité, respire une intimité et une sympathie avenantes. Son style épistolaire fut avant tout formé par les traditions latine et hongroise et nourri à sa vaste culture. Les dernières lettres en hongrois, que nous possédons de lui, ont été écrites de Gdańsk, en 1712, après l'échec de la guerre d'indépendance (1703-1711); plusieurs sont adressées à Bercsényi qui s'est installé aux environs de Lwow. De toute sa correspondance, ce sont justement celles-ci que l'on pourrait de préférence qualifier de lettres privées. Ce sont là les derniers documents d'une émouvante beauté de sa langue hongroise qui nous ont été conservés.

En plus de ces lettres, la correspondance en français du prince, avec la princesse Elżbieta Lubomirska, dame Sieniawski est également d'intérêt littéraire, et elle rappelle avant tout le sublime style de cour. Ses sentiments personnels, quelque tumultueux qu'ils soient, se confondent avec la cause de la guerre de liberté et ces missives qui accompagnent ce long amour font aussi bien état des péripéties de la guerre, de la tournure de la situation politique qu'elles témoignent de la passion ardente, impatiente de l'homme amoureux. A ces occasions, le français de Rákóczi est plus aisé, plus souple et expressif que celui, bien plus dur, de ses écrits officiels dont les longues périodes foisonnent souvent au détriment des pensées à exprimer, de formules conventionnelles.

Ce sont des sentiments amicaux, manifestes qui donnent un caractère intime aux lettres échangées entre Rákóczi et Besenval, ambassadeur de France à Gdańsk, après le départ du prince en 1713, pour la France. Une profonde amitié liait Rákóczi à Besenval et leur correspondance est baignée d'une chaude et intime sincérité. Ce sont là, également, de beaux documents sur la foi inébranlable et le profond patriotisme du prince.

Les effets du style nobiliaire baroque laisseront leur trace même dans la correspondance de la société transylvaine. Mais il y aura aussi des épistoliers dont le langage conjuguera le parler ancien hongrois, simple et archaïque aux motifs artistiques de la prose baroque. C'est ainsi qu'une mémorialiste, comtesse Kata Bethlen (1700-1759), cousine du grand chancelier, dame L.Haller, puis J.Teleki, issue d'une famille protestante, s'éleva, dans sa correspondance, à la hauteur de la littérature de l'époque. Elle ne poursuivit point une correspondance occasionnelle, mais fut bien une épistolière permanente et, de plus, collectionna des lettres. Elle connaissait parfaitement les conventions patriarcales de la correspondance, mais son talent, sa routine épistolaire et la souplesse de l'âme féminine cultivée lui permirent de se débarrasser des inégalités de la rudesse du style parlé et de remplir d'humour, d'éléments psychologiques et de vie ses phrases bien tournées.

Elle devint une vraie épistolière quand, ayant trouvé compagnie dans sa nombreuse parenté, au cours de ces longues et solitaires années de veuvage, la correspondance assumait chez elle une fonction vitale et remplaça les contacts humains directs et la conversation affable. Elle compte parmi les meilleurs spécialistes de la «lettre familière». Ses dons d'écrivain révèlent une excellente styliste; sa langue étonne par son élégance, son intimité tournant à la conversation subtile, son souci constant de l'expression savoureuse et distinguée.

Parmi les centaines de ses lettres nous en trouvons plus d'une écrite par plaisir, d'une plume gracieusement féminine et comportant des passages animés, attestant d'une véritable satisfaction de pouvoir écrire. Nous avons l'air du vrai ton de la lettre libérée du pathos de la rhétorique, de la cérémonieuse lourdeur patriarcale. Son style naturel cache un dessein littéraire propre, et sa voix se fait entendre humaine et intime. La toile de fond de la correspondance de cette grande dame — si soucieuse des formules des contacts mondains et du respect de l'étiquette seigneuriale baroque — est sa cour qui fut, dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour ainsi dire, le dernier refuge de la culture protestante en Transylvanie.

#### LE MAÎTRE DU STYLE ÉPISTOLAIRE: KELEMEN MIKES

Nous n'avons pas fait mention de certaines variantes du genre épistolaire, telles que les sortes de la lettre fictive ayant un caractère littéraire univoque; c'est justement pour imiter les lettres missives de niveau littéraire que ce type se répandit à travers l'Europe, déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, là même où le niveau du genre épistolaire des correspondances missives était relativement en retard, comme p. ex. en Hongrie.

Dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, il était de mode de faire des recueils de lettres fictives, exotiques, morales et amusantes; ce genre si populaire qui mêlait la satire sociale aux relations de voyage objectives, devint, en raison des circonstances particulières dans lesquelles vivaient en Turquie les nobles hongrois émigrés avec Rákóczi, comme le dépositaire de leurs idées et de leur vie.

La «correspondance», c'est-à-dire un volume de lettres fictives connues sous le titre de *Törökország levelek (Lettres de Turquie)* de Kelemen Mikes (1690-1761), la plus grande figure de l'ancienne prose hongroise, prend sa source à la vaste littérature épistolaire à l'époque de Rákóczi. Ce jeune sicule noble de Transylvanie vint en 1707, à l'âge de dix-sept ans, faisant ses études au collège des jésuites à Kolozsvár, à la cour de Rákóczi. Au début, il se servit comme page et participa aux travaux de la chancellerie.

Après l'échec de la guerre d'indépendance, il suivit son maître en Pologne (1711-1712), puis en France, où il passa à ses côtés cinq années à Versailles et à Paris (1713-1717). Après la mort de Louis XIV, le prince exilé et son chambellan quittèrent la France pour la Turquie, où ils espéraient mettre à profit l'aide ottomane et par la médiation française, rentrer en Hongrie et en Transylvanie. Mais ce plan échoua et la Turquie devint, pour le restant de leurs jours, la terre de leur exil.

Arrivé en Turquie le 10 octobre 1717, Mikes entreprit de perpétuer, sous forme de lettres fictives, les événements de son séjour qu'il avait d'abord considéré temporaire. Du fait que toute correspondance avec les siens lui fut interdite, pour imiter les missives, il plaça sa partenaire imaginaire, «la chère cousine» de Transylvanie, à Constantinople. Quand il dut enfin renoncer à ses derniers espoirs de retourner un jour dans sa patrie, il continuait à écrire ses lettres riches en détails exotiques, où il peignait les moments de sa vie d'exilé à Rodosto (Tekirdag), les élans de son cœur, ses abattement et ses plaisirs. Son ton personnel, son «lyrisme d'actualité» conserva toute la fraîcheur à son style vivant et le naturel à son humeur changeant.

Jusqu'au décembre 1758, il écrivait en tout 207 lettres fictives précisément datées. Son manuscrit, hors de pair dans la littérature hongroise, porte le titre: *Constantinapolyban Groff P.... E..... írot leveli M... K..... (Lettres de M... K..... à la Comtesse P.... E..... à Constantinople)*. Ainsi, ce fut la lettre littéraire qui devint l'élément de base de cet impérissable chef-d'oeuvre de la prose hongroise. Mikes avait cherché une forme d'expression correspondant à ses objectifs littéraires, à son esprit d'observation, à sa nature contemplative, aux penchants d'écrivain amateur et à son sens réaliste du détail. En somme, il avait trouvé la forme convenant pleinement à sa passion de conversation intime et habile, à son talent de la narration. Son livre de lettres est la première manifestation évaluée de notre prose dans ce genre littéraire savamment utilisé.

Sans être inconnu, l'emploi littéraire de la forme épistolaire était plutôt rare dans l'ancienne prose en langue hongroise; sa pénétration se limitait le plus souvent aux journaux politiques. Des collections épistolaires et des correspondances de langue hongroise n'avaient pas encore été imprimées au temps de Mikes. Quelles impul-

sions donc pouvaient amener Mikes à l'utilisation littéraire de la lettre missive, et à l'idéal de style de la lettre familière inaugurant une nouvelle ère de naturel et de simplicité?

Du point de vue de la forme d'art et de la genèse les *Lettres de Turquie* diffèrent entièrement des *Lettres persanes* de Montesquieu, ou des *Lettres juives* de D'Argens. L'écrivain français développe un sujet inventé, la satire de la monarchie absolue, en employant l'arrière-plan exotique, sous forme de lettres fictives. Mikes, par contre, écrit continuellement des choses personnelles puisées dans sa vie quotidienne en Turquie. Il est certain que Mikes connaissait bien la tradition littéraire représentée par les *Lettres persanes* ou l'*Espion turc*; la façon dont Montesquieu mêle à la matière de sa correspondance toutes sortes d'histoires et de détails empruntés à des sources variées. Mais, à la différence de son contemporain français, Mikes a enrichi ses lettres, qui n'obéissent pas à la composition stricte d'un roman des lettres, d'un contenu et d'un lyrisme tout particuliers.

Les *Lettres de Turquie* d'après le concept de l'écrivain, ne signifiaient guère qu'une collection de lettres, son style et genre épistolaires étaient précisément conçus. Mikes ne connaît que les «secrets» du genre épistolaire mais, ceux-ci, de façon magistrale. Il parle partout et particulièrement du type de lettres familières, en affirmant plus d'une fois la joie que lui procure l'art d'écrire. On s'étonne du nombre imposant de variantes qu'il en connaît. Le fil de sa narration suit toujours le ton de causerie de ses lettres. Pour lui, la lettre est ce que peut être le vers pour le poète, une possibilité d'expression subjective, assez riche malgré ses limites bien définies; elle est non seulement le cadre, mais aussi le but de la création littéraire.

Mikes a si bien imité la forme des lettres missives qu'au siècle dernier on doutait encore que ses lettres étaient réellement fictives. Dans le feu de la discussion qui mettait au premier plan les problèmes de la genèse des *Lettres de Turquie*, ainsi que la recherche des sources et des parallèles littéraires forcées, on négligeait l'étude de l'originalité de la personnalité de l'écrivain. Et cependant, l'historien du style hongrois avait de l'admiration pour les lettres de Mikes; on fut frappé de leur ton personnel tout nouveau dans la prose hongroise.

Dans le livre des lettres de Mikes, c'est à travers l'expérience directe de l'écrivain contraint à l'exil et ses sentiments tout empreints de chaleur humaine que se reflètent les descriptions de la nature, le tableau du milieu oriental et la vie dans l'empire ottoman. A côté des *Lettres persanes*, les *Lettres de Turquie* représentent dans le genre épistolaire tel que nous le connaissons en Europe, une variante artistique du XVIII<sup>e</sup> siècle d'un autre type, une sorte de forme subjective, très personnelle.

La forme épistolaire adoptée par Mikes présente les traits distinctifs suivants: le caractère dominant de la causerie, c'est-à-dire l'usage intentionnel d'un langage soutenu différent du parler hongrois vulgaire; le caractère semi-privé, c'est-à-dire l'attitude de l'écrivain comptant s'adresser aussi à un public et publier un jour ses lettres; enfin la liberté la plus absolue dans le choix du sujet, s'alliant à l'art de plaire et à l'art consommé de la composition. A tout cela s'ajoute le talent de conteur et

le don personnel de bien peindre les situations psychologiques. Les traits caractéristiques des lettres de Mikes ont été déterminés par le vécu, par l'inspiration lyrique et par la richesse de la personnalité de l'auteur. L'épistolier emploie les ressources de son style pour mieux faire ressortir l'aspect spécifique du genre littéraire qu'il cultive.

Quant à ses recherches de style et ses exigences linguistiques, ses expériences de France avaient amené Mikes à reconnaître qu'il lui faudrait s'engager sur de nouveaux chemins. En France, l'épistolier hongrois a découvert tout ce que l'expression simple et claire de la pensée, le goût du naturel, la limpidité et l'élégance du style peuvent contenir de beauté et de grâce singulière. Le caractère primesautier de Mikes devait réagir sensiblement aux formes de communication orale adoptées dans la vie de société évaluée. A la cour comme à la ville, il avait toute occasion d'apprendre les moyens de conversation utilisés dans les salons d'hier et la forme stylistique, telle qu'elle se manifeste dans la littérature épistolaire (une conversation à distance, une causerie prolongée) imprimée ou éditée dans un nombre immense. Mikes apprit à tirer parti de toutes les ressources offertes par l'épistolographie française.

Si l'on veut mesurer toute la portée de cette nouvelle orientation, il importe de connaître son bagage de connaissances linguistiques et littéraires avant son départ pour la France. Pour devenir plus tard l'épistolier hongrois témoignant d'une parfaite maîtrise de son art, dans le sens social et littéraire du terme, il lui fallait nécessairement passer par Paris. Sa nouveauté et son originalité consistaient à allier un style baroque formé dans les conditions de développement de la Hongrie et de la Transylvanie à un idéal de style plus moderne, synthèse heureuse dont devait sortir la forme épistolaire hongroise entièrement renouvelée et élevée à un haut niveau artistique.

L'imitation accidentelle de certains modèles ne peut être considérée décisive : la question cruciale consiste dans l'assimilation parfaite d'un genre et de son style. A l'arrière-plan du genre et du style épistolaires hongrois, de toute l'activité extraordinaire s'associant au nom de Mikes, on retrouve la culture épistolaire française représentant le sommet européen de cet art.

Le dernier morceau des *Lettres de Turquie* est daté du 20 décembre 1758. Ce fut à cette date que Mikes reçut permission de l'ambassadeur d'Autriche à Constantinople d'écrire à ses parents de Transylvanie. De 1759 à 1761, il leur écrivit donc plusieurs lettres pour les informer du cours de sa vie. Il est à noter qu'au premier moment de cette correspondance vivante Mikes cesse de rédiger ses lettres fictives.

Les longues et familières lettres du vieil exilé s'adressent dorénavant non à la «cousine» imaginaire, mais à des tantes et cousines réelles. Mikes, dont toutes les pensées étaient tendues vers la terre natale, se lança alors avec un élan, une passion insolites dans les vrais plaisirs de la correspondance effective depuis si longtemps espérée. En possession de tout son arsenal d'écrivain, de son style épistolaire artistique, de son langage aisé et cultivé, il passe à l'écriture des missives familières imitées auparavant pendant plusieurs décennies. Son écriture ne diffère en rien de celle réalisée dans son recueil de lettres fictives. Ses constatations quant à la méthode

de rédaction des lettres restent les mêmes. Ses tournures enjouées, défraîchies au fil des années, connaissent même un étonnant renouveau. Il existe une parenté de sujet, de méthode et d'écriture entre les lettres fictives mais développant des sujets authentiques du recueil et les véritables missives.

Au point de vue du genre, une assez curieuse réciprocité se présente: son recueil est composé de lettres fictives, imitations fidèles et magistrales de vraies missives; par contre, ses missives portent les marques de sa bonne routine épistolaire polie pendant de longues décennies grâce à la composition des pièces fictives.

Les lettres fictives et les missives de Mikes sont donc les variantes d'un même genre littéraire et présentent des nuances qui se confondent. Les qualités artistiques de l'auteur ne se manifestent pas exclusivement dans les pièces du recueil, elles caractérisent indistinctement toutes ses lettres.

C'est grâce à l'oeuvre de l'épistolier Kelemen Mikes que l'ancienne littérature épistolaire hongroise atteint son zénith à l'époque de la fin du Baroque penchant déjà au rococo. Nous allons nous arrêter ici, nous ne suivrons pas l'évolution du genre au-delà de la période des Lumières, où on peut assister à la traduction, puis à la naissance du «roman des lettres» du sentimentalisme. Nous avons procédé à l'étude, jusqu'à cette époque, de cette forme de correspondance qui, malgré la modernité frappante d'un Mikes, persiste encore, aux sein de l'ancienne conception littéraire, tant sur le plan de la structure que sur celui des idées, à se maintenir dans le domaine du goût d'avant les Lumières.

## EPISTOLOGRAFIA WĘGIERSKA

### STRESZCZENIE

Węgierska literatura epistolarna nie jest jeszcze w całości dokładnie znana. Duża liczba rękopisów korespondencji magnackiej z dawnych lat nigdy nie została wydana i dotąd spoczywa w archiwach rodzinnych. Wiele z nich uległo zniszczeniu w czasach niewoli tureckiej i wojen niepodległościowych Węgier oraz Siedmiogrodu. Dopóki nie zbierze się całości materiałów, nie uporządkuje ich i nie opublikuje — nie można zająć się poważnie teorią sztuki pisania listów, ich stylem czy historią tego gatunku w literaturze węgierskiej. A jednak studia dotyczące owego nie opracowanego jeszcze gatunku prozy powinny się znaleźć w programie badań naukowych.

Pouczające byłoby poddać analizie najważniejszą korespondencję i uporządkować bogate materiały pochodzące z listów ludzi wybitnych. Ustalenie poszczególnych elementów metody korespondowania otwiera przed badaczami szerokie perspektywy. Studia te winny pójść w dwóch kierunkach: 1) obejmując wiek XVII wykroczyć poza jego granice również do w. XVI i XVIII; 2) należałoby opracować epokę Humanizmu i Renesansu oraz poprzez Barok sięgnąć aż po okres poprzedzający Oświecenie.

Nie jest naszym zamiarem poruszanie wszystkich kwestii związanych z epistologafią węgierską, ani też dokładna analiza jej bardzo zresztą niekompletnej bibliografii. Autor pragnął ukazać ogólny obraz epistologafii węgierskiej, a jednocześnie przedstawić rozwój formy i stylu listu na tle dziejów dawnej literatury węgierskiej. U K. Mikesa epistologafia stała się już gatunkiem literackim, o czym świadczy zbiór jego fikcyjnych listów pt. *Lettres de Turquie* (1717—1758).

Przełożyła Anna Kruczkiewiczowa

## BIBLIOGRAPHIE

(restreinte)

## EDITIONS

Árpád-kori és Anjou-kori levelek, XI-XIV. század (Lettres de l'époque des Árpád et des Anjou, XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles). Sajtó alá rend. bev. és jegyz. (Réd. introduction et notes) Makkai L. és Mezey L. Budapest 1960.

Scriptores rerum Hungaricarum veteres ac genuini. II. Red. J. G. Schwandtner, Viennae 1746. (Contenant les lettres de János Vitéz.)

Vitéz de Zredna, Johannes: Orationes in causa expeditionis contra Turcas habitae item Aeneae Sylvii epistolae ad eundem exaratae. 1453-1457. Réd. G. Fraknói. 1878.

Warda, Petri de, Epistolae. Réd. C. Wagner. Pozsony, Kassa 1776.

Verencsics Antal összes munkái, I-XII (Oeuvres complètes, I-XII, Réd. Ser. Monumenta Hungariae Historica, Scriptores. Kiad. Szalay L. és. Wenzel G. Budapest 1857-1875.

Olah Nicolaus... Codex epistolaris. Ser. Monumenta Hungariae Historica, Diplomataria, t. XXV. Réd. Ipolyi A. Budapest 1876.

Brodarics István levelei (Lettres d'István Brodarics. Réd. —). Kiad. Kujáni G. «Történelmi Tár» 1908, 258-293, 321-346.

Báthory István fejedelem és lengyel király levelezése (La Correspondance du prince et du roi polonais, István Báthory. Réd. —). I-II. 1556-1586. Kiad. Veress E. Kolozsvár 1944.

Magyar Leveles Tár I. Négy száz magyar levél, 1504-1560 (Collection des lettres hongroises I. Quatre cents lettres hongroises. Réd. —). Kiad. Szalay Á. Pesten 1861.

Magyar Leveles Tár II. Magyar hölgyek levelei, 1515-1709 (Collection des lettres hongroises II. Cinq cents lettres des dames hongroises. Réd. —). Kiad. Deák F. Pesten 1879.

Magyar írók levelei (Lettres des écrivains hongrois, XV-XX<sup>e</sup> siècles. Réd. —). Közli Fábrián I. Budapest 1938.

Két vitéz nemesur, Telegdy Pál és János levelezése a XVI. század végéről (La Correspondance des deux nobles, Pál et János Telegdy, de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Réd. —). Kiad. Eckhardt S. Budapest 1944.

Bethlenfalvy gr. Thurzó György levelei nejéhez czobor-szentmihályi Czobor Erzsébethez. I. 1590-1600. II. 1601-1616 (Lettres du comte György Thurzó à sa femme Erzsébet Czobor, I-II. Réd. —). Kiad. Id. gr. Zichy E. Pesten 1876.

Bethlen Gábor fejedelem kiadatlan politikai levelei (Lettres politiques inédites du prince Gabor Bethlen. Réd. —). Kiad. Szilágyi S. Pest 1879.

Pázmány Peter összegyűjtött levelei, I-II (Lettres du cardinal Péter Pázmány, I-II. Réd. —). Kiad. Hanuy F. 1910-1911. — Voir encore: Pázmány Péter. Epistolae ineditae. Red. Galla F. Vác 1936.

Gr. Eszterházy Miklós levelei, 1627-1645 (Lettres du comte Miklós Eszterházy. Réd. —). Közli Ráth K. «Történelmi Tár» 1861, 2-210.

Gr. Zrínyi Miklós összes művei, I-II (Oeuvres complètes du comte Miklós Zrínyi, I-II. Réd. —). Kiad. Csapodi Cs. és Klaniczay T. Budapest 1958. (Avec 319 lettres connues de M. Zrínyi). — Voir Csapodi Cs. Kiadatlan Zrínyi levelek (Lettres inédites de Zrínyi). «Irodalomtörténeti Közlemények» 1962, 639-657, 740-756. (Encore 37 lettres inédites en latin, hongrois et croat.)

Kemény János fejedelem Önéletírása és válogatott levelei (Autobiographie et lettres choisies du prince János Kemény. Réd. et introduction —). Kiad. és bev. V. Windisch Éva. Budapest 1959.

A bujdosók levéltára. A gr. Teleki-család marosvásárhelyi levéltárából (Archives des exiles. Des archives de la famille du comte Teleki à Marosvásárhely. Réd. —). Kiad. Deák F. Budapest 1883.

Magyar nők levelezése a XVII. századból (Correspondance des dames hongroises du XVII<sup>e</sup> siècle. Réd. —). Közli Szilágyi S. «Történeti Lapok» Kolozsvár 1875, no 7—11.

II. Rákóczi Ferenc levéltára. Archivum Rákóczianum Ser. I, t. 1-12. (Réd.) Kiad. Thaly K. és Lukinich I. Pest, Budapest 1873-1935. (Dans les tomes 4, 5, 6, 7 avec la correspondance du comte Miklós Beresényi et du prince Rákóczi.) — Voir II. Rákóczi Ferenc válogatott levelei (Lettres choisies de Ferenc II Rákóczi. Réd. et introduction —). Kiad. és bev. Köpeczi B. Budapest 1958. — Voir encore rec. Esze T. «Irodalomtörténeti Közlemények» 1960, 597-602. Hopp L. «MTA Nyelv-és Irodalomtudományi Osztály Közleményei» XV, 1960, 252-258.

Lettres inédites de Rákóczi au baron de Besenval, ambassadeur de France à Dantzic (1712-1713). In: Études sur François II Rákóczi prince de Transylvanie, par E. Pillias, Paris 1939, 51-83.

Correspondance (en grande majorité inédite) de Rákóczi avec Madame Sieniawski, princesse Elżbieta Lubomirska: Listy Xcia Rakocego do Pani Krakowskiej. 1704. Archiwum Publiczne Potockich, nr 55. Cz. I. Fol. 266. Archiwum Głównie Akt Dawnych, Warszawa. Listy Rakoczego Franciszka II do hetm. Sieniawskiej z lat 1704-1712. «Lettres de Rakoci». Fol. s. 190. Sygn. 2761 i 2155. Biblioteka Czartoryskich, Kraków.

Ráday Pál iratai I. 1703-1706. Kiad. (Réd.) Benda K. Esze T. Maksay F. Papp L. Budapest 1955. — Ráday Pál iratai II. 1707-1708. Kiad. (Réd.) Benda K. Maksay F. Budapest 1961. (Contenant des lettres de Pál Ráday, chancelier de Rákóczi.)

Mikes Kelemen: Törökországi levelek és misszilis levelek (Lettres de Turquie et lettres missives de K. Mikes. Réd. —) Sajtó alárend. Hopp L. Budapest 1966.

Széki gróf Teleki József özvegye bethleni Bethlen Kata grófnő írásai és levelezese, I-II (Autobiographie et lettres de Madame Teleki, comtesse de Kata Bethlen, I-II. Réd. —). Kiad. Szádeczky Kardoss Lajos. Budapest 1922.

#### FORMULAIRES

Les «artes dictaminis» plus anciens ont pris naissance en Italie et en France aux XI-XII<sup>e</sup> siècles. En Hongrie tels formulaires et fragments n'ont été resté que du XIII<sup>e</sup> ou plutôt du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècles. Voici en quelques données:

Johannis Lemovicensis abbatiss de Zirc 1208-1218. Opera omnia I-III. Réd. C. Horváth. Veszprém 1932. (Libellus de dictamine.)

Ch. V. Langlois. Formulaires de lettres du XII<sup>e</sup>, du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècles (Notices et extraits des mss.). Tom. 34. 1891, Pars I. Tom. 34. 1895, Pars II.

L. Rockinger. Briefsteller und Formelbücher des XI. bis XIV. Jahrhunderts. Quellen zur bayerischen und deutschen Geschichte. Bd. 9. I. München 1863. (Avec Albericus Cassinensis, Hugo de Bononia, Guido Fabi, Petrus Blesensis v. Pierre de Blois, Bernard de Meung, Buoncompagno, etc.)

G. M. Monti. Il formulario angioino dell'Archivio Vaticano. In: Dal Duecento al Settecento. Napoli 1925.

F. Placký. Über Formelbücher zunächst in bezug auf böhmische Geschichte. Abh. der kön. böhm. Ges. der Wiss. 2. 1843.

Fejérpataky L. Tapolczai Bertalan oklevél-formulái a XIV. században (Formules de chartes de Bertalan Tapolczai au XIV<sup>e</sup> siècle). «Magyar Könyvszemle» 1886, 41-66.

Formulae solennes styli in cancellaria, curiaque regum, foris minoribus ac locis credibilibus, authenticisque regni Hungariae olim usitati. Ed. Martinus Georgius Kovachich. Praefatio III-X. Pesthini 1799. (Contenant «Anonymi Ars notarialis formularia sub Ludovico I. rege Hungariae conscripta»; «Stylus cancellariae Mathiae I regis Hungariae»; «Formularium styli cancellariae et curiae Mathiae I. Corvini regis Hungariae»; éd. décrit encore les titres et le contenu de douze formulaires). — Voir Bonis Gy. Uzsai János Ars notoriája. «Filologiai Közöny» 1961, 229-260. Idem:

Az Ars notaria mint retorikai és jogi tankönyv (Ars notaria comme manuel de rhétorique et juridique). «Filológiai Közöny» 1963, 373-388.

Décsenyi Gy. Mátyás király leveleskönyve (Liber epistolaris de Mathias rex). «Magyar Könyvszemle» 1891, 169-175.

K. Celtis. De condendis epistolis. Kraków 1492.

Bonis Gy. Petrus de Vinea leveleskönyve Magyarországon (Codex epistolaris de P. de Vinea en Hongrie). «Filológiai Közöny» 1958, 1-26, 173-193 etc.

Récsey V. Egy XV-XVI. századbeli kézirat formuláré Jászóvárott (Formulaire en manuscrit à Jászóvár au XV-XVI<sup>e</sup> siècle). «Századok» 1898, 494-496. (Avec des lettres du temps de László II, Mathias I, Lajos II.)

Iványi B. Egy 1526 előtti ismeretlen kézirat formuláskönyv (Un Recueil de formules en manuscrit inconnu d'avant 1526). «Történelmi Társ» 1904, 481-538, 1905, 33-41. («Forme sub stylo quorumcunq; capitulorum» après 1521.)

Modus epistolandi Ioannis Aesticampiani. H. Vietor, Kraków 1522.

Insignes ac elegantissimae sententiae ex L. Annaei Senecae ad Lucilium epistolis... Réd. B. Wagner. Coronae 1555. — Voir Keresztyen Seneca. Az az L. A. Seneca, Leveleiből ki-szedegedett, És XXXVIII. Részre osztatott Keresztyeni virágok... Bécs 1654. (L'édition hongroise de Flores christianaes... des lettres de Seneca «Christianus».)

Papp L. Magyar nyelvű levelek és okiratok formulái a XVI. században (Les Formules des lettres et des titres hongrois au XVI<sup>e</sup> siècle). Budapest 1964. — Voir rec. Hopp L. «Irodalomtörténeti Közlemények» 1966, 507-508.

Pécsi A. Az erdélyi kancellária első formuláskönyve (Le premier formulaire de la chancellerie transylvaine). Budapest 1938.

Bónis Gy. Valentiny A. Jacobinus János erdélyi kancellár formuláskönyve (1602). (Livre des formules du chancelier transylvain, János Jacobinus). Cluj-Kolozsvár 1947.

Epistolica institutio. (Orator extemporaneus; seu artis oratoriae brevium bipartitum... Accessit nunc in finem J. Lipsii Ep. Inst.). Varadini 1656. (L'édition en Hongrie du recueil des modèles de lettre dans le genre d'après l'antique de J. Lipsius.) — Voir encore sa correspondance avec des humanistes hongrois: Opera omnia I-IV. Vesaliae 1675. — P. Burmann, Sylloge epistolarum a viris illustribus scriptarum. I. Leyden 1727. — Justi Lipsii Flores Senecae ex... epistolis et libris philosophicis excerpti. Posonii 1746.

A Budapesti m. kir. egyetemi könyvtár kéziratának címjegyzéke. I. Rész. 88-89, 91-92. (Répertoire des manuscrits de la Bibliothèque Universitaire à Budapest. Pars I, contenant les titres des formulaires du XVII<sup>e</sup> siècle.)

A kuruc kancellária formuláriumai a XVIII. század elején (Les Formulaires de la chancellerie kouroutz au début du XVIII<sup>e</sup> siècle). In: Ráday Pál iratai, t. II 1707-1708. Op. cit. 1961, 25.

#### LITTÉRATURE — ÉTUDES

Fejérpataky L. A királyi kancellária az Árpádok korában (La Chancellerie royale à l'époque des Árpád). Budapest 1885.

F. Tadra. Kanceláře a pisaři v zemích českých (Chancellerie et l'écriture dans la Bohème). Praha 1892.

St. Kętrzyński. Formula «ad relationem» w kancelaryi polskiej (Formula «ad relationem» à la chancellerie polonaise). «Przegląd Historyczny» XVIII, 1914.

E. Moór. Die Anfänge der höfischen Kultur in Ungarn. «Ungarische Jahrbücher» 1937, 57-86.

D. Pais. Les Rapports franco-hongrois sous le règne des Árpád. «Revue des Etudes Hongroises et Finno-ougriennes» 1923, 15-26.

Barta I. Középkori szellemi művelődésünk és a külföldi egyetemek (La Formation intellectuelle hongroise au Moyen Age et les universités étrangères). «Regnum» 1937, 97-118.

Eckhardt S. Magyarok a középkori francia egyetemeken (Des Hongrois aux universités françaises au Moyen Age). «Századok» 1943, 415-419.

Veress E. Olasz egyetemeken járt magyarországi tanulók anyakönyve és iratai (Livre-matricule et actes des étudiants de l'Hongrie aux universités italiennes). 1221-1864. Budapest 1941.

I. Hajnal. Le Rôle social de l'écriture et l'évolution européenne. «Revue de l'Institut de Sociologie Solvay». Bruxelles 1934.

Istványi G. A magyarnyelvű írásbeliség kialakulása (La Formation de l'usage de l'écriture en langue hongroise). Budapest 1934.

Mezey L. Irodalmi anyanyelvűségünk kezdetei az Árpádkor végén (Les Commencements de la langue maternelle littéraire à la fin de l'époque des Árpád). Budapest 1955, 94:5 etc.

Horváth J. A magyar irodalmi műveltség kezdetei (Les Commencements de la culture littéraire hongroise). Budapest 1931.

J. Dąbrowski. Krakko és a krakkói egyetem szerepe a magyar kultúra történetében (Cracovie et son université dans l'histoire de la culture hongroise). In: Tanulmányok a lengyel-magyar irodalmi kapcsolatok köréből (Etudes des relations littéraires polonaises et hongroises. Réd. —) Csapláros I., Hopp L., Reychman J., Sziklay L. Budapest 1969, 55-70.

Horváth J. Árpádkori latinnyelvű irodalmunk stílusproblémái (Les Problèmes de style de la littérature écrite en latin à l'époque des Árpád). Budapest 1954.

N. Valois. De arte scribendi epistolas apud Gallicos medii aevi scriptores rhetoresque. Parisii 1880.

J. Leclerque. Le Genre épistolaire au Moyen Age. «Revue du Moyen Age Latin» 1946, no 2.

M. Roustan. La lettre. Évolution du genre. Paris s.a. [1902].

S. Skwarczyńska. Teoria listu. Lwów 1937.

Ph. Krämer. Über den Brief. Ein Versuch. «Neuphilologische Mitteilungen» 1943, 161-193.

P. Mesnard. Le Commerce épistolaire, comme expression sociale de l'individualisme humaniste. In: Individu et société à la Renaissance. Colloque international tenu en avril 1965. Bruxelles-Paris 1967, 15-31.

Moholi-Ernuszt Hanna. A humanista levél (Epistola humaniste) «Egyetemes Philologiai Közlöny» 1947, 22-35.

Kardos T. Colluccio Salutati levelezése a magyar Anjoukkal (La Correspondance de C. Salutati avec les Anjou hongrois). «Századok» 1936, 407-432.

R. Gerézdi. Erasme et la Hongrie. In: Littérature hongroise — littérature européenne. Réd. I. Sötér et O. Süpek. Budapest 1964, 129-154.

Kardos T. A magyarországi humanizmus kora (L'Époque de l'humanisme en Hongrie). Budapest 1955. (Sur l'activité épistolaire de J. Vitéz, Ianus Pannonius, P. de Varda, I. Brodarics, M. Oláh, Callimachus, K. Celtis, Erasme, Petrarca, Enea Silvio Piccolomini, P.P. Vergerio, Mátyás Hunyadi etc.)

A. Vizkeleti. Libri epistolaeque... Dokumente einer Humanistenfreundschaft. «Bibliothek und Wissenschaft» 1967, 225-239. (Epistolae de M. Olah.)

G. Bárzsi. Les Origines de la langue littéraire hongroise et orthographe au XVI<sup>e</sup> siècle. «Acta Linguistica» 1964, 1-22.

Lampért G. A magyar levélírás kezdete (Les Débuts de l'art d'écrire la lettre hongroise). «Századok» 1918, 1-21.

Bakács I. A misszilis (La Lettre missive). «Levéltári Közlemények» 1966, 17-31.

Jakubovich E. A legrégebb magyar misszilis levél (La plus ancienne missive hongroise). «Magyar Nyelv» 1920, 114-120.

Lőrincz J. Adalék a XVI. századi magyar levélstílus történetéhez (De l'histoire du style épistolaire hongrois du XVI<sup>e</sup> siècle). «Magyar Nyelv» 1962, 470-472.

Eckhardt S. A legrégebb parasztlevelek nyelve és stílusa (La Langue et le style des plus anciennes lettres paysannes). «Magyar Nyelvőr» 1950, 113-123.

Gottselig G. Korrajz régi nagyasszonyok leveleiből a XVI. és XVII. századból (Peinture des mœurs du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle dans les lettres des dames hongroises). Szeged 1937.

Miko P. Női magyar levélstílus a XVII. században (Le Style épistolaire de dames hongroises au XVII<sup>e</sup> siècle). Székelyudvarhely 1896.

Angyal D. A XVII. század levélirodalma. In: A magyar irodalom története. Szerk. Beöthy Zs. Budapest 1899, I, 347-352 (La Littérature épistolaire du XVII<sup>e</sup> siècle. In: Histoire de la littérature hongroise. Réd. Zs. Beöthy.)

L. Hopp. Les Problèmes du genre épistolaire à l'époque du Baroque. «Acta Litteraria» t. V, 1962, 390-398.

J. Krzyżanowski. Historia literatury polskiej (Histoire de la littérature polonaise). Warszawa 1964, 167, 369 etc. (Epistolografia).

R. Pollak. O listach Krzysztofa Opalińskiego do brata Łukasza (Des lettres de K. Opaliński au frère Łukasz). Wstęp do wydania Listów K. Opalińskiego... (Préf. à l'édition des lettres de K. Opaliński...). Wrocław 1957.

A. Roseno. Die Entwicklung der Brieftheorie von 1655-1709. (Dissert.) Köln 1933.

R. Brockmeyer. Geschichte des deutschen Briefes von Gottsched bis zum Sturm und Drang. (Dissert.) Münster 1959.

A. Adam. La Littérature épistolaire au XVII<sup>e</sup> siècle. In: Histoire de la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle. Paris 1954, t. IV. — Voir encore D. Mornet. Histoire de la littérature française classique, 1660-1700. Paris 1948. (Lettres de Mme de Sévigné, Bussy-Rabutin etc.) Quant au genre épistolaire français voir Bibliographie de la littérature française du dix-septième siècle, par A. Ciortanescu. Paris CNRS 1969, t. I, 171, III, 1847-1858.

L. Hopp. Le Genre épistolaire hongrois et ses rapports européens. In: Littérature hongroise — littérature européenne. Réd. I. Sötér et O. Süpek. Budapest 1964, 191-218.

K. Papp Miklós. Egy magyar diplomata levelezése bécsi fogságából (La Correspondance d'un diplomate hongrois de la prison à Vienne). «Történeti Lapok». Kolozsvár 1874, 30, 110-112 etc. (Lettres du comte Miklós Bethlen, chancelier de la Transylvanie.)

L. Hopp. La Question d'imitation et d'originalité dans les «Lettres de Turquie» de Kelemen Mikes, 1690-1761. In: Actes du IV<sup>e</sup> Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée à Fribourg 1964. Hague-Paris 1966, 1353-1358. — Idem, «Lettres persanes» et «Lettres de Turquie». «French Studies». Oxford 1967, 220-227.

A magyar irodalom története, 1600-1772. II. k. Szerk. Klaniczay T. (Histoire de la littérature hongroise, 1600-1772, II. Réd. —). Budapest 1964, 181-182, 211, 346, 378-379, 391, 514-527. (Concernant l'activité épistolaire de M. Zrinyi, J. Kemény, M. Bethlen, F. Rákóczi, Kata Bethlen, K. Mikes etc.)